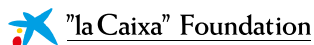


CRISTINA IGLESIAS:

ENTRÈSPACES

En collaboration avec



6 OCTOBRE
3 MARS
SALLE 2

Commissariat :
Vicente Todolí



Corredor Suspendido I (Pavillon suspendu I), 2006. Métal tressé, câbles d'acier et ombre. Image: Attilio Maranzano

Placée sous le commissariat de Vicente Todolí, Président du conseil artistique de la Fondation Botín, l'exposition CRISTINA IGLESIAS : ENTRÈSPACES est l'occasion unique d'appréhender le parcours et l'œuvre récente de l'une des artistes espagnoles les plus renommées sur la scène internationale.

Au cours de sa carrière artistique, Cristina Iglesias (Saint Sébastien, novembre 1956) a défini un vocabulaire sculptural singulier, fondé sur la création d'ambiances immersives, ouvrant sur une expérience, où des concepts tels que l'espace et le temps, le visible et l'occulte, entrent en résonance avec des références poétiques et philosophiques comme l'illusionnisme, la métaphore ou la théâtralité.

Ce parcours s'ouvre, dans les Jardins de Pereda, sur une intervention sculpturale composée de quatre puits et d'un bassin, intitulée *Desde lo subterráneo (Depuis le sous-sol)*, pour se poursuivre à l'intérieur de la salle, qui abrite un choix de 21 œuvres monumentales, créées par l'artiste entre 1992 et 2018.

Au fil de l'exposition, le visiteur peut se plonger dans les « espaces imaginés » et les « paysages profonds et sensoriels », créés par l'artiste à travers l'association de ses œuvres les plus représentatives, telles que des jalousies, des chambres, des corridors ou des pavillons suspendus, avec ses travaux les plus récents, où son travail porte sur des textures et des matériaux nouveaux.

La tension entre le visible et l'invisible est sous-jacente dans ses fameuses jalousies :



Habitación vegetal III (Chambre végétale III), 2005. Poudre de bronze, résine et fibre de verre. Image: Attilio Maranzano

ainsi, *Celosía XI (Jalousie, XI)* de 2006 ou *Impressions d'Afrique II* de 2002, rivalisent avec ces panneaux de bois ajourés propres à l'architecture arabe, qui permettent de voir sans être vu. Lorsque la lumière traverse ces constructions, elle projette les ombres de textes littéraires qui viennent s'entretisser avec les pièces en bois.

De même, l'installation *Corredor suspendido I (Pavillon suspendu I)*, 2006, aux grandes dimensions, invite le spectateur à s'avancer dans des lieux magiques et surprenants, à travers des chemins de reflets d'ombres et de lumières, créés par les textes de J. G. Ballard qui s'imbriquent dans l'œuvre, là où la lumière l'illumine. En dialogue avec les Jardins de Pereda, se trouve à une extrémité de la salle *Pasaje I (Passage I)*, 2002, une œuvre tissée en sparte, de neuf mètres de long sur quatre mètres de large, qui transfigure l'espace architectonique.

Cette exposition invite également le visiteur à pénétrer dans un autre paysage, d'une grande profondeur, celui de *Habitación vegetal III (Chambre végétale III)*, 2005, une grotte naturelle tapissée de végétation foisonnante, taillée dans de la résine, de la poussière de bronze et de la fibre de verre. Comme l'affirme Michael Newman dans le catalogue de l'exposition,

il s'agit d'« un espace de transformation qui a un lien avec les seuils entre la vie et la mort, la nature et la culture ».

Cette exposition propose également une série de travaux où l'artiste utilise des surfaces réfléchissantes comme dans *Habitación acero inoxidable (Chambre acier inoxydable)*, 1996, ou *Pabellón de cristal (Pavillon de cristal)*, 2014, mais aussi des impressions sérigraphiques en grands formats (Poliptiques et Triptyques), qui côtoient l'illusionnisme en nous montrant des lieux réels à partir de maquettes en miniature.

Finalement, CRISTINA IGLESIAS : ENTRÈSPACES accueille en exclusivité *Growth I*, réalisée par l'artiste en 2018 : une œuvre cylindrique, ouverte et composée d'un développement de rhizomes dont les formes pseudo-naturelles se prolongent, enfermant dans leurs interstices des masses cristallines et colorées. En traversant cette surface, la lumière projette la couleur du verre et les cavités ajourées entre les racines au centre de l'espace ainsi créé.

C'est là l'occasion rêvée de découvrir l'évolution du langage sculptural de Cristina Iglesias, lauréate du Prix National d'Arts Plastiques, au cours de ces vingt dernières années, ainsi que la réflexion continue qu'elle offre sur la sculpture et son rapport à l'espace.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES DANS LA BROCHURE D'ACTIVITÉS OU SUR WWW.CENTROBOTIN.ORG